

Adresse de la société populaire de La Rochefoucauld (Charente),
lors de la séance du 13 brumaire an III (3 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de La Rochefoucauld (Charente), lors de la séance du 13 brumaire an III (3 novembre 1794).
In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au
8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 342-343;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21528_t1_0342_0000_5

Fichier pdf généré le 04/10/2019

coupables trames et aiguise en silence les traits qu'elle destine à tous ce qu'il y a de probe et de vertueux dans la république, c'est elle n'en doutons point qui a coulé le plomb meurtrier dont fut atteint le brave Tallien. Intrépide et genereux représentant, ce n'est point impunément que tu as sonné le tocsin sur les scélé-rats qui avaient conspiré la ruine de la patrie, tu l'as sauvée et ils t'assassinent. Nos coeurs furent déchirés à la nouvelle d'un si cruel attentat; mais tu vis et à la honte des traîtres, le funeste événement tournera encore au profit de la République, le coup qui tonna sur toi a été le canon d'alarme pour tous les bons républicains et le signal d'une guerre à mort contre les factieux et les egorgeurs.

Dignes Représentants d'un grand peuple, qui attend de vous son bonheur, voyés ses inquiétudes et en meme temps son attitude imposante; dirigés ses mouvements, vous le trouverez toujours le meme dans les grandes occasions, toujours idolatre de sa liberté, toujours armé pour la defendre envers et contre tous. Remplissez ses voeux et vos destinées; vous vous êtes montrés grands et fermes, soyés le jusqu'au bout, votre fermeté peut seule sauver la patrie dans les instans de crise. Restés a vos postes jusqu'au triomphe des principes, nous combatrons sans cesse pour eux avec la meme ardeur après les avoir glorieusement defendus pendant cinq ans contre les aristocrates, les fanatiques, les brissotins, les fédéralistes et tous les tirans de l'europe, les verions nous renversés par une poignée de factieux, par les infames continuateurs de Robespierre. Non, non, que le sol de la liberté soit purgé sans délai de ses etres immoraux et dangereux, frappés si vous ne voulés point qu'ils frappent, vous avés deployé l'étendard de la justice et de la vertu, et tous les bons citoyens se sont ralliés au tour de la Convention nationale; ils sont debout pour faire respecter vos decrets.

ARNAL cadet, *président*,
SETON, BAUZILLE, *secrétaires*.

n

[*Les membres du comité de correspondance de la société populaire régénérée des sans-culottes de Montpellier au citoyen Cambacérès, président de la Convention nationale, le 29 vendémiaire an III*] (27)

Frere et ami

Nous te faisons passer l'adresse de la société qui renferme le simbole de ses principes. Nous te prions de la presenter a la Convention.

Salut, amitié, fraternité.

Les membres composant le comité de correspondance.

JEANJEAN, GUILLAUME, JEANJEAN.

(27) C 325, pl. 1409, p. 13.

[*La société populaire régénérée des sans-culottes de la commune de Montpellier à la Convention nationale, le 29 vendémiaire an III*] (28)

Citoyens Représentans,

Nous avons lû l'adresse de la convention au peuple français. Elle n'a fait que donner un nouvel essor aux principes qui furent toujours les nôtres, ce qui emane d'elle peut nous rapeller nos devoirs remplis, mais jamais nous étonner, ni nous faire repentir, parce que nos intentions furent toujours pures.

Oui, représentans, comme vous nous sentons que le peuple et la Convention ne doivent faire qu'un. Ainsi sont unis le tronc et les branches d'un arbre, pour se donner réciproquement la vie. En vain les orages agiteront ce chêne majestueux; quelques feuilles pourront s'en détacher; encore ne serviront-elles qu'à féconder l'heureuse terre qui le porte.

Comme vous, nous desirons un gouvernement révolutionnaire dégagé des vexations, [*illisible*] cruelles et qui, comme les fléaux de l'univers [*illisible*] s'annoncerait que par des tas de cadavres et des flots de sang, la terre des hommes libres doit être un jardin de délices, et non pas un vaste et lugubre cimétiere, sur lequel planeraient des oiseaux de proie, et où l'on ne verrait se promener que des tigres.

Comme vous, nous détestons les intrigans et les traîtres, tandis que nous aimons, que nous recherchons ces hommes modestes, qui sans ostentation comme sans intérêt, portent d'une main le glaive et de l'autre le fruit de leurs veilles pour servir et sauver la patrie.

Allez, Représentans, volez dans la carrière qui vous est ouverte. Nous hommes libres, nous républicains austères, mais justes, nous nous efforcerons de suivre vos pas rapides, toujours unis, toujours innébranlables, nous soutiendrons les bras qui porteront le bonheur de l'univers. Que devant vous les tyrans palissent, et que le peuple seul triomphe, que l'ombre du crime disparoisse à la lueur des feux divins de la vertu.

Le peuple vous l'a dit : *Il veut être libre et heureux. Rappellez vous sans cesse de vos sermens; nous vous jurons de ne jamais oublier les nôtres.*

Salut et fraternité

Les membres composant le bureau.

BEGEZ, *président*, JEANJEAN, SABATIER,
BESTIEU, MIGNEYION, *secrétaires*.

o

[*Les républicains de la société populaire de La Rochefoucauld à la Convention nationale, le 5 brumaire an III*] (29)

(28) C 325, pl. 1409, p. 12.

(29) C 325, pl. 1409, p. 3. *Bull.*, 14 brum.; *J. Fr.*, n° 771; *M. U.*, XLV, 259-260.

Représentans d'un peuple libre

Ils sont passés ces jours de deuil, où la liberté, voilée d'un crêpe funèbre, n'osait contempler les massacres qui s'exécutaient en son nom. Ils ne sont plus ces jours sanglans et de douleurs où le plus antropophage des tirans vengeait à la fois des crimes et faisait assassiner l'innocence... O journée mémorable du 10 thermidor ! O courage sublime de la Convention, vous avez fait descendre dans le tombeau l'infame Robespierre, avec tous ses forfaits !

La chute de ce Néron moderne fut marquée par un prompt retour à l'ordre social. Vous proclamâtes alors, Représentans, les grands principes qui fondent et qui affermissent les Républiques.

La justice, ce sentiment consolateur de la vertu opprimée, succéda à un système de terreur qui n'épouvantait que l'homme de bien et à l'ombre duquel les scélérats commettaient tous les crimes.

La justice à l'ordre du jour... c'est l'arrêt de mort de tous les égorgeurs, de tous les fripons, de tous les ennemis de la patrie. Car si la justice est la sauvegarde de l'innocence, elle est l'échafaut pour le crime.

Aussi audacieux que criminels, on a vû ces monstres encore dégoutans de sang, et ces voleurs gorgés des dépouilles de la République, intriguer jusques dans les sociétés les plus célèbres en patriotisme, usurper le nom du peuple, et engager une lutte scandaleuse avec la représentation nationale.

Ils voulaient, les scélérats, que la terreur, cette arme puissante du despotisme, ensevelit dans l'anarchie leur barbarie et leurs atrocités. Mais grâces immortelles vous soient encore rendues, Législateurs, vous avez maintenu avec courage votre volonté suprême pour le bonheur de la nation, et la terreur n'est plus que pour les méchans.

Qu'ils tremblent donc aujourd'hui ces cannibales, ces dilapidateurs de la fortune publique. Sans cesse bourelés par les remords rongeurs de leurs consciences criminelles, pourrait-il leur demander d'autre espoir que le châtement terrible qui les attend ?

Pères du peuple, nous avons entendu la lecture de votre adresse aux français, avec cet enthousiasme qu'inspirent toujours les grandes vérités morales, les principes qu'elle renferme sont gravés dans tous les coeurs républicains, et ils seront pour nous la pierre de touche avec laquelle nous démasquerons tous les faux amis du peuple.

Continuez, dignes Représentans, l'ouvrage immortel que vous avez si sagement entrepris, et que vous avez défendu avec tant de courage. Ne souffrez jamais qu'aucune puissance usurpatrice s'éleve à côté de la Représentation nationale, qui est l'unique et véritable puissance du peuple. Maintenez le gouvernement révolutionnaire jusqu'à la paix ; mais qu'il ne soit plus séparé de la justice. Purgez la République de tous les scélérats, quelque masque qu'ils prennent, quelque poste qu'ils occupent, que la justice soit distributive pour tout le monde ; que

le bon citoyen puisse enfin respirer sous l'égide de la loi ; que le méchant soit anéanti et vous conduirez, à pleines voiles le vaisseau de la République au port.

Quant à nous, voici, Représentans, notre profession de foi. Respect à la loi ; haine à la tyrannie, amour de la patrie, attachement inviolable à la Convention et toujours la Convention sera notre point de ralliement.

Vive la République, vive la Convention.

THIBAUD l'ainé, DOCHET, *officiers municipaux*, FOUCHIER, *juge*, JURAND, FOUCHIER, *officiers de santé* et 88 autres signatures.

P

[Les citoyens de la commune de Clermont à la Convention nationale, s. d.] (30)

Liberté, Égalité, Justice.

Représentans du Peuple,

Nous avons lu avec transport l'adresse dans laquelle vous avez retracé, dans leur pureté les vérités éternelles que l'imposteur avoit obscurcies de son haleine empoisonnée. Vous y rappelez les principes qui, en consolidant la liberté, élèveront la France à toute la hauteur de ses destinées.

En proclamant la justice vous avez rendu la vie aux bons citoyens ; vous avez glacé d'effroi, vous avez frappé d'un coup mortel les méchans, les fripons et tous ceux dont on va rechercher et punir les crimes.

Le peuple vous a délégué ses pouvoirs, continuez de les exercer pour son bonheur. Ne souffrez pas qu'aucun individu, qu'aucune réunion particulière usurpe ses droits, ni même y porte atteinte, en rivalisant l'autorité qui vous est confiée.

Tenez d'une main ferme les rênes du gouvernement révolutionnaire, tant que le salut de la patrie le commandera. C'est par la vigoureuse influence de ce gouvernement que les ennemis du dehors sont batus, dispersés, c'est aussi par elle que les ennemis du dedans seront anéantis.

Que le glaive de la loi qui a fait tomber la tête des tyrans, frappe également ceux qui cherchent à rétablir la terreur ; ils sont les ennemis du peuple, ils veulent lui donner des fers.

Il est temps enfin que, sous l'égide des loix, l'homme de bien, le véritable ami de la liberté et de l'égalité jouisse des bienfaits de la révolution : il est temps que les agitateurs, les traîtres, les dominateurs trouvent dans l'action de la justice un châtement prompt et sévère.

Législateurs, que l'instruction publique soit au grand ordre du jour : l'ignorance conduit à l'esclavage.